

Coup de Cœur et Coup au Cœur.

par Jacques Salomé – psychosociologue et écrivain.

Le premier livre que j'ai écrit à 35 ans fut un roman. Un roman d'amour fou bien sûr, publié (*) 15 ans après que j'en eu déposé, avec une infinie nostalgie, ce que je pensais être les derniers feuillets au fond d'un tiroir, en croyant naïvement que j'avais écrit cette histoire pour moi tout seul. Et que cela était satisfaisant, je veux dire suffisant. Ce qui était mon projet au départ, écrire pour me libérer, pour évacuer les ruines d'un amour malheureux, pour laisser la place à l'irruption de l'imprévisible amoureux. Et peut être aussi, mais cela je l'ai compris plus tard, pour me réconcilier avec mon cœur.

Un premier livre est souvent une recherche pour traquer l'indicible, pour se mettre au monde.

Ecriture miroir pour mieux s'entendre, pour pouvoir se dire, pour accepter en son corps défendant, que la passion amoureuse n'est pas de l'amour, mais une maladie de l'amour.

Et puis un jour le besoin impérieux de rassembler une dernière fois les feuillets épars, constellés de corrections, d'ajouts, de précisions qui vont se révéler après moultes relectures, inutiles. Et ainsi de relectures en relectures découvrir le besoin d'être prolongé, agrandi par le regard, l'écoute d'un autre ou d'une autre, un lecteur, une lectrice à venir. C'est ainsi qu'un livre est lancé, tel une bouteille à la mer, dans l'immensité anonyme d'une lecture potentielle, le plus souvent improbable.

Ce premier livre a fait du chemin, il est encore édité aujourd'hui et rencontre chaque année, semble-t-il de nouveaux lecteurs, dont certains m'écrivent pour me dire leur étonnement « Je ne savais pas que vous écriviez des romans, je croyais que vous étiez un psycho machinchose, spécialisé dans les relations familiales, que vous étiez un trublion des couples, un empêcheur de s'endormir en rond... ».

Oserais-je dire que j'ai mis 30 ans pour écrire le second roman (**), paru ce printemps 2005, à l'aube de mes soixante dix ans. Un roman d'amour aussi, celui de ma mère et de mon géniteur. Elle avait dix sept ans, il en avait quinze et cet amour les habita longtemps. Surtout le sien, celui de ma mère qu'elle porta de nombreuses années en elle, sentant qu'il lui fallait respecter et honorer les sentiments qui l'habitaient. C'est en étant à l'écoute de son histoire, en rassemblant les morceaux d'un puzzle complexe, si éparpillé dans l'espace de plusieurs vies, que j'ai compris quelques unes des clés de ma propre vie. Il y a dans tout amour une part d'éternité qui se loge dans les interstices de chaque instant. Il y a dans chaque relation amoureuse, une parcelle d'infini qui se prolonge dans la vie de ceux qui ont accepté d'accueillir un amour en eux et qui se transmet, j'en suis convaincu, dans les générations à venir.

Je crois avoir reçu quelque chose de cet ordre de mes ascendants, je suis certain d'avoir pu en transmettre à ceux à qui j'ai donné la vie. Ce sera à eux d'oser entrer à leur tour dans la fête, les éblouissements, les émerveillements d'une relation amoureuse, mais aussi d'en accepter les limites, les contradictions ou les désespérances. Comme nul ne sait à l'avance la durée de vie d'un amour, c'est toujours une aventure à risque que d'entrer en amour. A chacun de prendre ce risque et de le vivre à pleine vie.

(*) **"Je m'appelle toi"**. (Albin Michel)

(**) **"N'oublie pas l'éternité"**. (Albin Michel)